

Pèlerins du soleil dans les neiges éternelles

Pérou ✨

Mélange de traditions ancestrales et de rites chrétiens, le pèlerinage au sanctuaire du Seigneur de Qoyllurit'i se déroule dans un décor à couper le souffle cinquante-huit jours après Pâques, lors de la pleine lune précédant la Fête-Dieu.

TEXTE : MARIE-ALIX ESPINDOLA

PHOTOS : THOMAS GOISQUE, REPORTAGE RÉALISÉ GRÂCE
À L'AGENCE PERU EXCEPCION*

QOYLLURIT'I
"L'ÉTOILE DES NEIGES". Les pèlerins viennent de toute la région de Cuzco. À 4800 m, ils prient et dansent pendant cinq JOURS. © Thomas Goisque

* Agence francophone présente à Cuzco et Lima pour des circuits sur mesure dans tout le Pérou :
<https://www.peru-excepcion.com> <<https://www.peru-excepcion.com/>> <<https://www.peru-excepcion.com/>> et +51 84 437 690



**6384 MÈTRES.**

L'Apu d'Ausangate, le sommet enneigé qui sert de décor au pèlerinage andin, culmine à 6384 mètres. © Thomas Goisque

Pour les Incas, les sites naturels exceptionnels sont des lieux possédant une force spirituelle, la maison des esprits originels, où il est possible de rencontrer les divinités et les ancêtres. Le sanctuaire de Qoyllurit'i est ainsi situé dans le plus haut massif du département de Cuzco, au débouché d'un glacier, là où les Indiens vénèrent depuis des siècles à la fois leurs ancêtres et le soleil. Ils montent y chercher des blocs de glace qui sont ensuite rapportés dans la vallée où la glace fondue sert à bénir les terres agricoles et la ville de Cuzco. Cette tradition pré-hispanique est devenue au XVIII^e siècle, à l'époque coloniale, un pèlerinage chrétien, après que s'est déroulé un miracle à cet endroit. En 1780, un enfant quechua, Marianito, gardait son troupeau de lamas et d'alpagas lorsqu'il vit venir à lui un enfant à la peau blanche, Manuel, avec lequel il se lia d'amitié. Quelque temps plus tard, le père de Marianito, préoccupé par cette amitié, vint voir son fils et se rendit compte que le troupeau avait augmenté. Intrigué, il fit part de cette observation au prêtre de la paroisse qui se rendit sur les lieux et essaya d'attraper l'enfant. Mais au moment où il s'en saisit, Manuel, qui n'était autre que l'Enfant Jésus, disparut et laissa à sa place une image du Christ sur une pierre noire, que l'on peut toujours voir et qui est vénérée au sanctuaire de Qoyllurit'i.

Qoyllurit'i se situe à 150 km de Cuzco, au pied du massif d'Ausangate. En voyant son ami disparaître, le jeune Marianito serait mort sur le coup et il aurait été enterré sous la pierre noire, autour de laquelle a été édifiée l'église actuelle.

Le départ du pèlerinage se fait du village de Mawayani. Les participants arrivent en bus et camions depuis Cuzco et se mettent en route pour 8 km de marche. C'est l'occasion pour les familles dispersées de se retrouver, certains Péruviens émigrés rentrant spécialement pour cette fête. Les pèlerins sont organisés en huit nations de l'ancien empire inca, chacune possédant ses propres groupes de danseurs, les *Comparsas*.

Arrivés au sanctuaire du Seigneur de Qoyllurit'i, les pèlerins entrent à genoux dans l'église. Pendant ce temps, sur l'esplanade, la fête bat son plein, jour et nuit : musique, danses, nourriture... Les odeurs de maïs grillé, d'herbes et d'encens se mélangent. Le bruit des danses et du mégaphone de l'église ne cesse pas et le programme des festivités ne laisse pas le temps de dormir. Il fait tantôt un froid glacial, tantôt un soleil de plomb et à cette altitude le souffle se fait court. L'excitation mêlée au manque de sommeil et à ces conditions physiques difficiles fait entrer les pèlerins dans un état particulier où la joie mêlée à la mortification et au surpassement sont offerts à Dieu.

COMPARSAS.

Chaque village possède son groupe de *Comparsas* qui dansent et chantent en l'honneur du Christ et de la Vierge. © T. Goisque

JUIN. Musique et danses se succèdent sans arrêt pendant cinq jours.

© Thomas Goisque



L'EMPIRE INCA. Les pèlerins sont organisés en huit nations de l'ancien empire inca. © Thomas Goisque





PROCESSION encadrée par les *Celadores*, membres de la confrérie du Seigneur de Qoyllurí'i. © Thomas Goisque

Les cérémonies commencent le dimanche par une grand-messe autour de la croix du Christ de Qoyllurí'i. Puis, pendant cinq jours, se succèdent les processions : Saint-Sacrement; rencontre entre le Christ et sa mère, la vierge *Dolorosa* ; les *Ukukus* montent des croix au glacier et les redescendent ; et surtout, point culminant de cette manifestation, la procession des 24 heures à travers la montagne, qui raccompagne le Christ de Tayancani et la Vierge à leurs chapelles respectives. Cette procession, qui comporte cinq stations, est marquée par une cérémonie de salut au soleil, père des Incas, le mercredi à l'aube, à *Intilloqsimuy* (« soleil levant » en quechua) : lorsqu'apparaissent les premiers rayons de l'astre levant, les participants, vêtus de leurs plus belles tenues, s'agenouillent auprès des images sacrées, et rendent grâce au soleil avec des prières et des chants. Puis, le Christ de Tayancani est déposé dans son sanctuaire, ce qui marque la fin du pèlerinage.



ARRÊT DANS UN ERMITAGE. Les images du Christ et de la Vierge sont portées pendant 24 heures jusqu'à leur sanctuaire. © Thomas Goisque



LE CHRIST DE TAYANCANI est redéposé dans sa chapelle au terme du pèlerinage. © Thomas Goisque



LES PÈLERINS SONT surtout des paysans de la région. © Thomas Goisque



LE SOLEIL LEVANT. Moment culminant du pèlerinage, la vénération du soleil levant, rite d'origine inca. À droite, le Seigneur de Tayancani rejoint son sanctuaire. © T. Goisque





LES WAIRI CH'UNCHU portent une coiffe en plumes d'ara et de perroquet, qui retombe en arrière et leur couvre le dos.

© Thomas Goisque



PLUMES TEINTES. Les Qhapq ch'unchu sont reconnaissables à leur couronne de plumes teintes. © Thomas Goisque

Le pèlerinage de Qoyllur'i est une magnifique démonstration culturelle qui se fait essentiellement à travers les costumes et les danses. Chaque village possède son groupe de *Comparsas* qui dansent en l'honneur du Christ et de la Vierge : les groupes se succèdent dans la chapelle et se mettent à genoux devant l'autel avant d'exécuter leur choré-



AVANT LE MIRACLE, la pierre noire était vénérée par les Indiens. Dessous, dans leur costume d'ours, les Ukukus sont les médiateurs entre les pèlerins et le monde sacré des hauteurs. © T.G.



SCÈNE DE FLAGELLATION avec les Qhapq Collas (masques blancs) qui représentent les bergers des hauts plateaux andins. © Thomas Goisque



MAIS GRILLÉ. Dans le campement, les odeurs de maïs grillé et d'herbes se mélangent à celle de l'encens. © T.G.



graphie, qui se termine par une flagellation. Une fois sortis de l'église, les acteurs continuent à danser jusqu'à la fin du pèlerinage. Ces danses sont typiques des fêtes religieuses de cette région du Pérou et on les retrouve à plusieurs moments de l'année liturgique. Elles représentent des événements sacrés, comme la rencontre de Marianito et de l'enfant Jésus (danse des *Ch'unchu*), ou bien des symboles de la culture andine, comme le vol du condor.



Manifestation syncrétique, le pèlerinage de Qoyllurit'i conserve aujourd'hui encore les mêmes éléments fondamentaux que le rite païen originel, mais revêtus d'une couleur chrétienne. La date de ce pèlerinage, qui précède la Fête-Dieu, correspond au solstice d'hiver dans l'hémisphère Sud, si important dans la cosmogonie inca dont le soleil est le dieu principal. Les images sacrées sont les mêmes : la pierre noire sur laquelle est peinte le Christ était déjà vénérée avant l'arrivée des chrétiens. De même, l'adoration du Saint-Sacrement coexiste avec celle du soleil et des *Apus*, les dieux de la montagne : le lundi soir, les *Ukukus* partent déposer des crucifix dans le glacier, mais si l'un d'entre eux meurt en tombant dans un précipice, sa mort est considérée comme une offrande aux *Apus*, qui assure une bonne année pour les récoltes. Enfin, le mercredi matin, moment culminant du pèlerinage, les fidèles venus redéposer le Christ de Tayancani dans sa chapelle, tombent à genoux lorsqu'apparaît l'astre matinal. Quant à la mortification, dimension essentielle à Qoyllurit'i, elle permet par l'effort, d'accéder à la divinité et l'on retrouve cet aspect aussi bien dans les rituels catholique que traditionnel. Le chemin est rude à cette altitude mais les pèlerins, qui ne doivent jamais se plaindre, voyagent pourtant avec des pierres dans leurs sacs, qui représentent le poids de leurs péchés. Elles sont ensuite déposées aux pieds d'une croix, ou en offrande à la montagne.

LE RETOUR DES PÈLERINS.

Après la vénération du soleil levant, les pèlerins redescendent vers le sanctuaire de Tayancani. Les vêtements colorés dessinent alors une magnifique tapisserie sur les flancs de la montagne. © Thomas Goisque